



SOCIÉTÉ

À Fresnoy-le-Grand, on expérimente la « 6^e tremplin »

UN MERCREDI frisquet au collège Villard de Honnecourt, à Fresnoy-le-Grand, dans l'Aisne (Hauts-de-France). À vingt minutes de Saint-Quentin, grande ville la plus proche, les bus scolaires défilent aux abords de cet établissement rural de 367 élèves, venus de Fresnoy et des communes avoisinantes. Dans la cour de récré, quelques poules.

Comme tous les mercredis matin, le dispositif « 6^e tremplin », expérimenté cette année dans six collèges de l'académie d'Amiens, mobilise deux professeurs de 6^e et deux professeurs de l'école primaire de Fresnoy. Cible du dispositif : 24 élèves répartis sur deux classes de 6^e (soit 30 % de l'effectif), identifiés en difficulté en fin de CM2, avec des lacunes en lecture, en français, en mathématiques. « Pas d'élèves en gros échec scolaire, qui font l'objet, eux, de dispositifs spécifiques, mais ce "ventre mou", souvent en retrait, qui risque de décrocher », résume Corinne Passarella-Serrat, principale du collège qui accueille des élèves de catégories sociales défavorisées. À l'issue de la 3^e, la moitié d'entre eux s'orientent vers la voie professionnelle.

En cette première heure de cours, deux groupes de 12 élèves retrouvent des enseignants du primaire, pour faire du français ou des maths. Institutrice à l'école de Fresnoy, Anne-Sophie Pelzer connaît bien certains « élèves tremplin » de la 6^e A, pour les avoir eus en CM2. Au programme ce matin-là, les compléments circonstanciels, les connecteurs, et la remise dans l'ordre d'un texte. « Vous me dites "ils se mirent en route" et ensuite "ils préparent leurs bagages" ? Ça ne va pas, explique la jeune femme blonde. Quelqu'un sait ce que signifie "famine" ? », poursuit-elle. Silence dans la classe, où l'ambiance est studieuse. Ici, Nolan, Matteo ou Ines oublient parfois le vouvoiement et le « Madame », de rigueur au collège, pour revenir au tutoiement et au familier « maîtresse » de l'école primaire.

« On travaille différemment, on fait des jeux. Ça nous aide à progresser en lecture », expliquent deux petites filles. « Les

objectifs scolaires sont les mêmes que pour les autres 6^e, mais avec nos petits tremplins, on est libre de le faire avec notre pédagogie », explique la maîtresse. Pour cette professeur des écoles, l'univers du collège est un petit choc. « En primaire, c'est du non-stop avec nos élèves, de 8 h 30 à 16 h 15. Au collège, les profs ne gèrent pas les récrés. Il y a un surveillant et une infirmière scolaire. Et même une salle des profs !, ajoute-t-elle en souriant. Les heures sup sont aussi mieux payées. » Pour autant, elle n'échangerait sa place pour rien au monde. « Les profs de collège sont limités à leurs 55 minutes par cours, avec la pression du programme et du brevet. À l'école, on est plus libre », explique-t-elle.

Test de fluence

Quelques salles plus loin, l'ambiance et le ton sont différents, avec Noémie Meister, professeur principale des 6^e A. Avec le reste de la classe - les non tremplin -, la professeur de français fait les mêmes exercices, mais l'approche est plus rapide, moins individualisée. Les bons élèves, qui donnent les bonnes réponses, sont les plus actifs. En deuxième heure, la 6^e A est réunie, pour de la grammaire et de la conjugaison, sous la houlette de la professeur de français et de la professeur des écoles. Une « co-intervention » inhabituelle. « La rencontre de deux univers qui permet aux élèves en difficulté de prendre davantage le temps », résume la principale du collège. Outre ce moment du mercredi, le dispositif propose une heure de remédiation en français, en maths et en fluence, trois jours par semaine, quand les élèves non tremplin sont en allemand bilangue ou en langue antique.

En février, ces 6^e tremplin passeront, comme l'ensemble des 120 élèves concernés par l'expérimentation académique, un test de fluence, afin de voir s'ils ont atteint le rythme de 120 mots lus par minute, attendu en début de 6^e. C'est en décembre 2021 que le recteur d'Amiens, Raphaël Muller, a imaginé ce dispositif, au vu des faibles résultats constatés en CM2, dans des établisse-

ments ruraux ne relevant pas de l'éducation prioritaire, mais accueillant des catégories sociales défavorisées. Et où un quart des élèves arrivent en 6^e avec seulement 90 mots lus par minute, soit un niveau de CE2.

Axé sur le renforcement des apprentissages fondamentaux, ce dispositif fait intervenir 26 professeurs des écoles formés à l'apprentissage de la lecture. Il sera étendu l'an prochain à 12 collèges supplémentaires. Une expérimentation souvent citée en exemple par le ministre de l'Éducation nationale Pap Ndiaye qui se rend justement ce jeudi après-midi au collège de Fresnoy-le-Grand. Mais pas forcément répliquable à l'infini. Car elle repose sur une organisation complexe, sur le volontariat des enseignants et sur des relations déjà étroites entre le primaire et le collège. ■

C. B.